

assez mauvaise posture. J'ai pour tâche de vous faire savoir quels décrets nous avons préparés en secret afin de remédier à la situation". Il a ajouté: "Entre autres moyens, il y a l'augmentation de vos impôts." Nous pouvons surmonter la difficulté en prohibant l'achat de légumes et d'automobiles aux Etats-Unis; en relevant le coût de tout ce que vous devez vous procurer. Il ajouta: "Nous avons décidé qui administrerait ces mesures; nous avons choisi l'homme qui sera le Nabuchodonosor moderne. Ce sera le ministre de la Reconstruction."

Trois jours plus tard, nous entendions sur les ondes ce Nabuchodonosor moderne.

M. HOMUTH: Il ne connaît pas la Bible.

L'hon. M. MITCHELL: Est-ce un nouveau portefeuille?

M. BRACKEN: Au microphone, il déclara, pour le citer de nouveau: "On m'a assigné cette tâche. La situation du Canada est précaire. Ce n'est pas ce que nous vous avons dit jusqu'ici, mais il nous faut maintenant reconnaître la vérité." Puis: "On m'a chargé de diriger ce programme et tout sera rentré dans l'ordre dans six mois environ." Cela me rappelle une nouvelle parue dans un journal de l'Ouest. On avait entendu dire que le ministre de la Reconstruction ne hasarderait plus aucune prédiction et l'on répétait: "Nous sommes heureux de l'apprendre car il n'a guère eu de succès comme prophète."

Le très hon. M. HOWE: Jusqu'ici il ne s'est guère trompé. (*Exclamations*).

L'hon. M. ROWE: Il n'a jamais vu juste.

M. BRACKEN: Quoi qu'il en soit, c'est ce qu'affirmait l'auteur de l'article: "Le ministre de la Reconstruction n'a jamais pu prédire correctement, même après coup." Je suis sûr qu'il songeait alors aux prédictions du ministre de la Reconstruction sur la rapidité avec laquelle le problème du logement serait résolu au Canada.

Puis vint le quatrième discours du trône, prononcé par le représentant du roi. Après que les trois autres eurent été prononcés, il restait fort peu de choses à dire, mais c'est du dernier discours que j'ai extrait ces passages dont le Gouvernement est l'auteur. Il nous dit que nous avions eu une guerre et que maintenant qu'elle est terminée depuis plus de deux ans, nous allons en payer les frais. Dans un paragraphe, il nous annonce que le Canada est prospère mais, avant d'avoir terminé ce paragraphe, il nous apprend que le pays ne l'est pas et souffre de complications découlant de la situation du change étranger.

Il ajoute que le Gouvernement croit en la liberté du commerce. Du même coup, il va, dit-il, imposer une plus forte mesure de protection, c'est-à-dire imposer une interdiction sur les produits provenant d'autres pays. Il nous déclare également que le Gouvernement a foi en une aide mutuelle. Il ajoute, cependant, que nous sommes trop pauvres pour continuer à accorder l'aide mutuelle. Il présente les deux aspects de la question. Puis il nous révèle que le Gouvernement va entreprendre la construction d'habitations à bas loyers. Voilà ce qu'il nous dit, alors que le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures (M. St-Laurent) vient de déclarer qu'aucun gouvernement dont il ferait partie ne subventionnerait la construction d'habitations. J'ignore comment le Gouvernement peut concilier ces deux attitudes. Il nous apprend en outre que la princesse Elizabeth s'est mariée. Il termine en déclarant que le peuple canadien va payer en impôts les dépenses du Gouvernement. Tel est le quatrième discours du trône.

Je l'ai dit l'autre jour, il est d'autres questions politiques sur lesquelles le discours du trône n'insiste pas, les questions qui préoccupent quotidiennement les gens du peuple. J'en ai énuméré quelques-unes: la hausse du coût de la vie, le malaise chez les travailleurs, le triste état des anciens combattants, l'agriculture en péril. J'aurais dû ajouter la confusion et le désordre qui règnent dans le monde commercial. Je tiens à dire un mot de ces sujets avant de passer aux autres questions que le Gouvernement juge d'importance majeure pour la présente session.

Est-il vrai, oui ou non, que le coût de la vie augmente aujourd'hui? La statistique de l'Etat nous dit qu'il est de 45 p. 100 de plus qu'avant la guerre. Le coût des aliments s'est accru de près de 70 p. 100. La plupart des gens croient que le coût de la vie est beaucoup plus élevé que ne l'indique le premier chiffre que j'ai mentionné. Pourquoi les prix montent-ils? Je soutiens que les prix montent lorsque nous avons trop peu de denrées par rapport à l'argent disponible. Ils montent lorsque nous avons trop de crédit et de monnaie par rapport aux denrées disponibles. Et je soutiens que c'est la situation qui se présente au Canada aujourd'hui. J'accuse le Gouvernement d'être responsable de ces deux causes de la hausse des prix. Je le tiens responsable de programmes qui ont multiplié notre crédit et notre monnaie à un rythme plus rapide que celui auquel son programme de régies n'a autorisé la production et la rétention au pays. Lorsqu'une telle situation survient, c'est-à-dire lorsqu'il n'existe qu'une faible